

L'ECHEC DE LA GRANDE PASSION DE FREDERIC MOREAU POUR MARIE ARNOUX DANS L'EDUCATION SENTIMENTALE DE GUSTAVE FLAUBERT.

Dr. Battal OĞUZ
Adnan Menderes Üniversitesi
Turizm İşletmeciliği ve Otelcilik Yüksekokulu / Kuşadası
boguz2001@yahoo.com

ÖZET

Bu çalışma Gustave Flaubert'in L'Education Sentimentale (1869) (Duygusal Eğitim) adlı romanında Frédéric Moreau'nun Mme Arnoux'ya karşı büyük tutkusunun başarısızlıkla sonuçlanma olgusunu irdelemeyi amaçlamaktadır. Yazarın eserlerinde özyaşamöyküsünün çok büyük önemi vardır. Yazarın geçmişiyile hesaplaşmasına aynı zamanda genç yaşta karşılaştığı ve eserlerinin çoğunda dile getirdiği Mme Elisa Schlésinger'e (Mme Arnoux) olan tutkusunu anlatır. Flaubert Duygusal Eğitim adlı romanında bu konuyu realizm'in tüm incelikleriyle ele alır. Frédéric Moreau her ne kadar arzularını bastırmak için Mlle Rosanette, toplumsal ve politik nüfuz kazanmak için Mme Dambreuse ile birlikte olsa da, Mme Arnoux'nun ayrı bir yeri vardır gönlünde. Elisa Schlésinger'in M. Maurice Schlésinger'in eşi olmadan önce Judée adlı bir tren şefiyle evlenmesi ve daha sonra eşinin ölmesi Mme Elisa Schlésinger'de derin izler bırakır. İşte Mme Elisa, yani romandaki adıyla Mme Arnoux, ilk eşini bir türlü unutmadığı için Frédéric ile büyük tutkuyu yakalayamaz. Bu çalışmada bu olguyu geniş bir bakış açısıyla irdelemeye çalıştık.

Anahtar sözcükler: Frédéric, Bayan Arnoux, tutku, hayal, başarısızlık

ABSTRACT

This present research attempts to propose the great passion of Frédéric Moreau for Mrs. Arnoux in Gustave Flaubert's novel called "The Sentimental Education". The author's past-life has an importance on his art and works. This event is exposed in his novel "Sentimental Education" with his passion for Elisa Schlésinger that he mentioned in most of his works and his discussions with his past. Although Frédéric Moreau has been together with Mrs Rosanette to press his desires and with Mrs Dambreuse to have political power, Mrs Arnoux has a special place in his heart. Elisa Schlésinger got married to a train chief called Judée for the first time before she was Mr. Maurice Schlésinger's wife and then Mr. Judée dies. Mrs Elisa – Mrs Arnoux in the novel – can never catch the great passion with Flaubert – Frédéric in the novel – because she can't forget her first husband.. This research focuses on Gustave Flaubert's "The Sentimental Education" from a wider perspective.

Keys words: Frédéric, Mme Arnoux, Passion-dream – echec

INTRODUCTION

Gustave Flaubert (1821-1880) est considéré avec Stendhal, Balzac et Zola comme les grands romanciers du XIX ème siècle. L'autobiographie tient une grande place dans l'œuvre de l'écrivain. Pour Flaubert, l'autobiographie romancée est un moyen de régler ses comptes avec son passé. Ainsi **Les Mémoires d'un Fou** (1838), **Novembre** (1842) et la première **Education Sentimentale** (1843-45) sont-elles les premiers stades d'exécution du roman final intitulé **L'Education Sentimentale** (1869) qui explique bien la jeunesse de Flaubert. Marcel Proust dira-t-il : " c'est un roman de la recherche du temps perdu du XIX ème siècle, Flaubert y mettra beaucoup de ses souvenirs" (Naaman, 1962: 26).

L'Education Sentimentale est avant tout un roman de l'échec, de la faillite individuelle et historique. C'est le récit d'une passion inassouvie et jamais obtenue. C'est une critique de la société du XIX ème siècle. C'est également une analyse détaillée des méandres du sentiment amoureux. C'est l'histoire d'une existence ratée pour Frédéric et Mme Arnoux qui se sont aimés

pendant des années sans pouvoir vivre cet amour (Auregan, 1991:66-67).

Dans cette recherche, nous allons entreprendre la cause de l'échec sentimental de Frédéric, c'est-à-dire la faillite de l'amour du jeune homme pour Mme Arnoux. Notre travail commencera par l'histoire de Flaubert avec Mme Elisa Schlésinger. Nous élargirons notre travail avec le parcours sentimental de Frédéric Moreau pour Mlle Rosanette, Mme Dambreuse et Mme Arnoux. Nous continuerons avec l'histoire de l'amour ratée de Frédéric Moreau pour Mme Arnoux. Nous en finirons avec l'explication de la cause de l'échec sentimental des deux personnes. Cette passion est exemplaire, noble et vraie. Pour cette raison, Frédéric est incapable de vraiment aimer autre femme que Mme Arnoux.

L'Education Sentimentale remonte aux écrits de jeunesse de l'écrivain. **Novembre** (1842) mettait déjà en scène la rencontre d'Elisa Schlésinger pendant les vacances de l'année 1836. Le futur écrivain avait 15 ans quand il avait rencontré la jeune femme nommée Mme Elisa Schlésinger, elle avait 26 ans. Malgré l'écart d'âge, cette jeune

femme va hanter l'imagination de Flaubert. Elle réapparaît sans cesse sous les traits de Maria dans **Novembre**, de Mme Renaud dans la première **Éducation Sentimentale** et de Marie dans celle de la deuxième **Éducation Sentimentale** (Bornecque J.-H, Cogny P, 1958 :21).

La rencontre relate la passion avortée de Flaubert pour Mme Elisa Schlésinger, celle du jeune Frédéric Moreau pour une femme mariée, plus âgée que lui, Mme Marie Arnoux. **L'Éducation Sentimentale** est le récit d'un échec sentimental et politique. Frédéric nourri des rêves amoureux et des ambitions sociales, il se montre incapable de vivre pleinement son amour pour Mme Arnoux et de réussir l'ascension sociale.

Frédéric, héros du roman cherchera tout au long du roman à essayer de conquérir Mme Arnoux en négligeant Mlle Rosanette et Mme Dambreuse. Ce désir souffre d'une grande instabilité nerveuse. Il y a chez Frédéric un manque de raccord entre l'imagination et l'acte réel. De ce point de vue, **L'Éducation Sentimentale** est une critique de la société du XIX^{ème} siècle.

Pour fortifier nos hypothèses, comme nous l'avons dit, il serait convenable de nous reporter à la vie de Flaubert. Car l'autobiographie a une importance capitale dans l'oeuvre flaubertienne. Tous les étés, la famille Flaubert part en vacances à Trouville. L'année 1836 est importante pour le futur écrivain, car cet été, sur la plage de Trouville, Gustave Flaubert rencontre une jeune femme que tout le monde appelait déjà Mme Maurice Schlésinger. Cette jeune femme, à cette date semble être l'épouse de M. Maurice Schlésinger, directeur de la "Gazette et Revue musicale de Paris" (Thibaudet, et R. Dumesnil, 1952:16).

Cette rencontre inoubliable d'août 1836 sera transposée dans presque toutes les oeuvres de l'écrivain. La jeune femme, doublement interdite, parce qu'elle est mère et épouse, demeurera impossible pour le jeune aventurier. Même si Flaubert dit et dira "l'écrivain doit être comme Dieu dans la création" (Auregan, 1991:35). Mme Elisa Schlésinger dont la passion est inassouvie pour Flaubert restera seulement dans ses rêves. Et ceci explique l'attitude de Mme Schlésinger envers Flaubert et de Mme Arnoux envers Frédéric Moreau de **L'Éducation Sentimentale**. Nous saisissons, de petit à petit, au cours du

roman, les sentiments de l'auteur. La passion de Frédéric Moreau s'avère tout aussi décevante avec Mlle Rosanette, Mme Dambreuse, Louise Roque et aussi bien avec Mme Arnoux. Sa passion pour Mme Arnoux est noble et sincère, mais Frédéric s'enferme dans une passivité nerveuse. Il perd ses forces physiques et morales devant Mme Arnoux, mais il court derrière plusieurs femmes.

DEVELOPPEMENT

Rosanette est le type d'une fille légère. Mais, elle ressemble avec son comportement et son état physique à Nana, héroïne du neuvième livre de la série **des Rougon Macquart** d'Emile Zola. Mlle Rosanette est irrésistible et attirante et elle porte comme Nana la forme entière de la condition féminine (Nemutlu, 1997: 29). Elle représente pour Frédéric un monde de plaisir et de sensualité avec laquelle il assouvit ce qui lui est interdit avec Mme Arnoux, même si Frédéric sait bien que Rosanette a de nombreux amants, comme M. Arnoux et le vicomte de Cisy (Flaubert, 1983:510). Frédéric connaît les plaisirs charnels avec Mlle Rosanette. A la suite d'une soirée de bal masqué, Rosanette Bron, commence à amuser Frédéric avec ses gestes, ses attitudes et ses regards sensuels. Cette jeune femme fatale commence à hanter les fictions du jeune homme:

" Sans y prendre garde, elle s'habillait devant lui, tirait avec lenteur ses bas de soie, puis se lavait à grande eau le visage, en se renversant la taille comme une naïade qui frissonne et le rire de ses dents blanches, les étincelles de ses yeux, sa beauté éblouissaient Frédéric, et lui fouettaient les nerfs" (Flaubert, 1983: 170).

A vrai dire, elle donne du plaisir et rattache Frédéric à la vie, par exemple chaque fois qu'il se sent découragé, abandonné, quitté, désabusé et ruiné dans sa passion pour Mme Arnoux, elle est son seul refuge. Cette démarche du héros signifie d'un côté un refuge et de l'autre une grande vengeance envers Mme Arnoux. Une fois, à la suite d'un diner dans un restaurant et d'une promenade égarée, il la conduit dans une chambre d'hôtel préparée soigneusement, minutieusement et avec joie pour Mme Arnoux:

" Alors par un raffinement de haine, pour mieux outrager en son âme Mme Arnoux, il l'emmena jusqu'à l'hôtel de la rue Tronchet, dans le logement préparé pour l'autre. Les fleurs

n'étaient pas flétries, la guipure s'étalait sur le lit. Il tira de l'armoire les petites pantoufles. Rosanette trouva ces prévenances fort délicates (Flaubert, 1983: 330-331).

Cette relation sentimentale se poursuit avec les promenades dans les rues de Fontainebleau et de Paris jusqu'au jour de la mauvaise situation économique de la famille Arnoux. Car dans les derniers temps, les affaires tournent mal à l'usine de faïences de M. Jacques Arnoux. Leur mariage est en danger. Pour cette raison, il est question de la mise en vente aux enchères des meubles de la famille Arnoux. Frédéric assiste à cette surenchère où Rosanette et Mme Dambreuse se disputent les objets de Marie Arnoux. Mme Dambreuse et Mlle Rosanette sont jalouses envers Mme Arnoux. Les trahisons sentimentales de Mlle Rosanette s'ajoute à cette jalousie, alors Frédéric est dégoûté de cette vulgarité. Tous ces tracas lui pesaient comme un crime:

“- Et bien adieu! Et pour toujours!

- Ecoute-moi!...

Frédéric se retourna.

- Si tu me connaissais mieux, tu saurais que ma décision est irrévocable .

- Oh! Oh!tu me reviendra!

- Jamais de la vie!

Et il fit claquer la porte violemment

(Flaubert, 1983:481-481).

Frédéric décide de ne plus revoir Mlle Rosanette, mais par contre il est à Paris pour continuer ses études de droits qu'il avait laissées. Pendant ses séjours à Paris, Frédéric fait la connaissance d'une famille assez riche. Il s'approche de M. Dambreuse, industriel et député qui est l'un des plus grands dirigeants du pays. Le but essentiel de cette approche est le désir de s'élever dans la société. Au cours du temps, Mme Dambreuse se montre très aimable avec le jeune étudiant. De son côté, Frédéric aussi est aimable avec elle. Frédéric se laisse aller à des promesses fort intimes de Mme Dambreuse. Elle commence à encourager les nouveaux projets politiques de celui-ci. Elle le pousse même à faire déposer sa candidature à la députation à Nogent. Manquant de réels attraits physiques, elle offre quand même avec son prestige social et économique de l'avenir au jeune homme. Il pensait cette fois que les grandes portes de la réussite s'ouvriraient devant lui:

“Sa joie de posséder une femme riche n'était gatée par aucun contraste;le sentiment

s'harmonisait avec le milieu. Sa vie, maintenant, avait des douceurs partout. (...) Leur liaison ne tarda pas à être une chose convenue acceptée. Mme Dambreuse durant tout l'hiver traîna Frédéric dans le monde” (Flaubert, 198:436).

Le milieu dont l'ambiance se caractérise par le luxe et la majesté attire facilement Frédéric Moreau. Il est tout de suite séduit par le milieu aristocratique de Mme Dambreuse. Il commence à compter beaucoup sur elle. Le désir sentimental de l'une, l'ambiance du prestige social de l'autre multiplient les rencontres entre les deux amants:

“ Vous êtes belle!

Mme ferma les yeux, et il y fut surpris par la facilité de sa victoire. Les grands arbres du jardin qui frissonnaient mollement s'arrêtèrent. Des nuages immobiles rayaient le ciel de longues bandes rouges, et il y eut comme une suspension universelle de choses. Il se mit à genoux, prit sa main, et lui jura un amour éternel”

(Flaubert, 1983:428).

Comme nous avons indiqué auparavant, Frédéric entretient ses relations seulement pour l'ascension sociale, et non pour autre chose. La possession de Mme Dambreuse donne lieu à des représentations surprenantes. Frédéric devra se rappeler l'image, le portrait physique de Mme Arnoux ou bien celle de Rosanette pour activer son désir pour Mme Dambreuse. Celle-ci pousse cette relation au mariage jusqu'au jour où un événement grave éclate. L'industriel, le financeur, M. Dambreuse meurt brusquement en laissant toute sa fortune à sa fille naturelle et rien à son épouse. Cette nouvelle anéantit tous les espoirs du jeune homme et de la mondaine:

“C'est la misère, puisque je ne peux pas t'offrir une grande fortune! Elle n'avait pas plus que trente livres de rentes, sans compter l'hotel, qui en valait de dix-huit à vingt, peut-être. Bien que ce fût de l'opulence pour Frédéric, il n'en ressentait pas moins une déception. Adieu ses rêves et toute la grande vie qu'il aurait menée ”

(Flaubert, 1983:449).

Frédéric s'éloignait de Mlle Rosanette et de Mme Dambreuse. Il pensait à son amour noble et exemplaire. Mme Arnoux, mère et épouse, représentait pour Frédéric le seul amour et la seule passion mystique. Elle demeurait omniprésente malgré son absence dans le coeur du jeune

étudiant de droit. En septembre 1840, Frédéric rentra du Havre où il était allé voir son oncle dont il espérait hériter. Sur le bateau qui faisait le trajet de Paris à Nogent par la Seine, il a rencontré la famille Arnoux. La femme de M. Jacques Arnoux était tellement belle que Frédéric est tombé amoureux d'elle. Il ne savait même pas encore son nom mais elle l'éblouissait:

“Jamais il n'avait vu cette splendeur de sa peau brune, la séduction de sa taille, ni cette finesse des doigts que la lumière traversait. Il considérait son panier à ouvrage avec ébahissement comme une chose extraordinaire. Quels étaient son nom, son demeure, sa vie, son passé? Il souhaitait connaître les meubles de sa chambre, toutes les robes qu'elle avait portées, les gens qu'elle fréquentait; et le désir de la possession physique même disparaissait sous une envie plus profonde, dans une curiosité douloureuse qui n'avait pas de limite” (Flaubert, 1983:7).

L'échange de regard au cours de la conversation augmentait l'obsession grandissante de Frédéric. De devenir un couple avec Elisa était pour lui un rêve orageux:

« Cependant, il songeait au bonheur de vivre avec elle, de la tutoyer, de lui passer la main sur les bandeaux longuement, ou de se tenir par terre, à genoux, les deux bras autour de sa taille, à boire son âme dans ses yeux !... Il aurait fallu, pour cela subvertir la destinée » (Flaubert, 1983:82).

La fréquentation de Rosanette et de Mme Dambreuse éveillait chez Frédéric toujours le même souvenir, celui de Mme Arnoux. Cette dernière était toujours présente dans la mémoire du héros. Il était perpétuellement ravagé par le souvenir de Mme Arnoux. Mais le temps des rêves passait, alors venaient les jours où Frédéric devait réaliser ses rêves et ses passions. Au cours d'une visite, il prend tout son courage et déclare son amour à la jeune femme. Mais cette dernière, prenant en considération sa situation d'état civil, les principes moraux et l'importance du milieu familial, refuse cette proposition:

“ Mme Arnoux répliqua: Quand elle est à marier, on l'épouse; lorsqu'elle appartient à un autre, on s'éloigne. Non! Mais on ne le trouve jamais dans le mensonge” (Flaubert, 1983:233).

Il ne restait pas grand chose à cet amour désespéré, il ne lui restait qu'à se rappeler les

visites auxquelles il ne manquait jamais. Cette passion sans espoir le touche profondément. Malgré toutes ces désenchantements, le souvenir et la passion de Mme Arnoux tourmentaient le jeune Frédéric. Les jours difficiles commençaient, Frédéric faisait vivre son espoir. Une bonne occasion se présente et il trouve le moyen de se reconcilier et parvient même à obtenir un rendez-vous de celle-ci. Alors, il devient fou de joie “ avoir Marie! tenir Marie!” tel est son unique rêve. Les préparations à l'hôtel commencent, la location d'une chambre, les affaires chez le couturier, les parfums, les pantoufles sont tous arrangés pour recevoir Marie:

“ ...il alla dans trois magasins acheter la parfumerie la plus rare; il se procura un morceau de fausse guipure pour remplacer l'affreux couvre-pieds de coton rouge, il choisit une paire de pantoufles en satin bleu... il changea les meubles de place, drapa lui même les rideaux, mit des bruyères sur la cheminée, des violettes sur la commode, il aurait voulu paver la chambre tout en or... il sentit battre son coeur à grands coups sous le délire de son espérance; puis quand tout fut prêt, il emporta la clef dans sa poche, comme si le bonheur qui dormait là, avait pu s'en voler” (Flaubert, 1983:321-322).

Ce rendez-vous suffisait à nourrir abondamment les passions de Frédéric. La longue attente commence à l'heure prévue dans la chambre de la rue Tronchet. Il a l'air très ému, le temps s'écoulait, mais il n'y avait personne aux alentours qui bougeait. L'attente ennuyante creusait de l'écart entre le rêve sublime et la vérité atroce. L'insupportable attente est abordée avec toutes les ressources du réalisme. Les ravages de l'angoisse intolérables grandissaient mais que faire:

“ Elle allait paraître. Elle était là, derrière son dos, il se retournait: rien! Une fois, il aperçut, à trente pas environ, une femme de même taille, avec la même robe. Il la rejoignit; ce n'était pas elle! Cinq heures arrivèrent! Cinq heures et demie! Six heures! Le gaz s'allumait. Mme Arnoux n'était pas venue” (Flaubert, 1983:325).

Frédéric est déçu encore une nouvelle fois. Le rendez-vous est raté. Nous nous rendons compte que deux figures de femme tentent de combler l'insatisfaction de Frédéric pour Mme Arnoux. Premièrement c'est Rosanette avec laquelle il

connaîtra les plaisirs charnels, deuxièmement c'est Mme Dambreuse avec laquelle il espère l'ascension sociale. La liaison avec la première se termine dans la monotonie conjugale et celle avec la deuxième s'achève dramatiquement à la suite de la mort du mari de Mme Dambreuse.

Evidemment, avec Marie c'est toute autre chose, il n'y a pas de séparation, parce qu'il n'y a pas de réunion. Il y a toujours quelque chose de surprenant qui séparent les deux amants. Chez Flaubert, le désir, la passion ne survivaient que lorsqu'ils sont inassouvis, inaccessibles et lointaines. Au cours de la dernière rencontre de Frédéric avec Marie, il y a une scène dramatique, au moment où Frédéric serre Marie dans ses bras, tout d'un coup, une inquiétude l'accable pour ne pas en avoir antipathie plus tard:

“ – J'aurais voulu vous rendre heureux. Frédéric soupçonna Mme Arnoux d'être venue pour s'offrir; et il était repris par une convoitise plus forte que jamais, furieuse, enragée. Cependant, il sentait quelque chose d'inexprimable, une répulsion et comme l'effroi d'un inceste, une autre crainte l'arrêta, celle d'en avoir dégout plus tard” (Flaubert, 1983: 495)

CONCLUSION

Pour conclure notre travail nous pouvons dire que, Flaubert a écrit l'Education Sentimentale pour raconter “ l'histoire d'un homme à Paris au XIX ème siècle .” Ce roman met en scène la passion de Frédéric Moreau pour Mme Arnoux. Même si Frédéric eut d'autres affections vives dans sa vie, celle de Mme Arnoux avait une importance capitale. Parmi les tentations amoureuses de Frédéric avec Mlle. Rosanette, avec Mme Dambreuse et avec Mme Arnoux, la balance paraît pencher en faveur de Marie. Car il retrouve en elle toute l'ardeur de sa grande passion: “ Je n'aime qu'elle” dira-t-il. (Flaubert,1983:481) Un ennemi invisible sépare les deux amants. Chaque fois que Mme Marie Arnoux se sentait prête à céder, quelque chose de puissant, de douloureux la retient. Elle semble torturée par un souvenir affreux. La peine de Mme Elisa Schlésinger que représentait Mme Marie Arnoux dans le roman est plus longue et plus grave que dans **l'Education Sentimentale**.

Mme Elisa Schlésinger, avant de devenir la maîtresse puis la femme de M. Maurice

Schlésinger, directeur d'un revue, est l'épouse d'un lieutenant de train des équipages nommé Judée. Mme Elisa aime vraiment son premier mari. Mais un problème grave sépare les jeunes mariés. Le souvenir de son premier mari n'est pas disparu dans son cœur.

Voilà le drame qui assombrit la vie d'Elisa – Marie du roman, voilà pourquoi chaque fois que Frédéric reçoit les confidences de Marie et chaque fois qu'elle se sent prêt de céder quelque chose de puissant la retient. Elle semble torturée par un souvenir douloureux, ce souvenir c'est l'histoire de son premier mari Judée. C'est ce souvenir qui fait échouer la grande passion de Gustave Flaubert pour Elisa et celui de Frédéric Moreau pour Marie Arnoux.

BIBLIOGRAPHIE

- AUREGAN Pierre, (1991). Flaubert, Editions Nathan, Ligugé, Poitiers.
- BORNECQUE J.-H, COGNY P. (1958). Réalisme et Naturalisme, Librairie Hachette.
- FLAUBERT Gustave, (1983). L'Education Sentimentale, Librairie Générale Française, Paris.
- NAAMAN Antoine Youssef, (1962). Les Début de Gustave Flaubert et sa Technique de la Description, Librairie A.G.Nizet, Paris V.
- NEMUTLU Duran, (1997). Le thème de la femme fatale dans
- NANA d'Emile Zola, Dilek Ofset Matbaacılık, Sivas.
- THİBAUDET,et R. DUMESNİL, (1952). Oeuvres II, Flaubert, Editions Gallimard, Ligugé, Lagny.